

FICHE DE PHILOSOPHIE SUR LE PROJET PROFESSIONNEL //

PERIVOLAS
Thomas

Pour mon projet professionnel j'ai choisis de répondre à un défi, né d'un constat de ma part. En effet, en me rendant à la biennale de la Danse de Lyon cette année, je me suis rendu compte d'une profonde incohérence, qui divise les spectateurs de cet événement en deux. La partie défilé est adressée et menée par les classes sociales les plus populaires. Cependant, la programmation du reste de la biennale est trop restrictive, peu séduisante car trop exigeante pour ces mêmes classes sociales.

Ce constat m'a donc poussé à me questionner sur la manière dont-on pourrait amener cette cible vers la programmation du reste de la biennale et donc augmenter la mixité sociale prônée par l'événement lyonnais.

Pour ce faire, j'ai cherché plusieurs outils et il m'est apparu pertinent de faire découvrir l'univers de la Danse en utilisant toutes les fonctionnalités du téléphone. Pour l'instant, la découverte du contenu de la biennale s'effectue uniquement par leur page web, un outil de navigation traditionnel et conventionnel qui entre en désaccord avec les valeurs novatrices de la biennale.

Ainsi, mon but principal est donc de créer une application smartphone éphémère, qui soit interactive, populaire et démocratique. Elle doit permettre au public d'accéder à la programmation de l'événement et lui donner envie d'y participer. Elle doit aussi exploiter pleinement les fonctionnalités du téléphone pour faire découvrir la programmation. (géolocalisation, réalité augmentée, capteur de mouvement, microphone...).

Afin de répondre à ces problématiques il faut étudier trois grands principes de cette pensée. Dans un premier temps, il s'agit de se questionner sur ce qu'est la Danse et sa finalité. Ensuite, nous orienterons la pensée vers la notion de participation, et tous les enjeux qui lui sont rattachés. Enfin, nous aborderons un dernier aspect, celui du smartphone, des ses possibles et en quoi il est un outil pertinent dans le cas d'un événement multiculturel.

En guise de point de départ pour ma pensée, on peut reprendre la formule de Paul Valéry : «*Qu'est-ce donc que la Danse ?*». D'un point de vue purement objectif, la Danse peut se définir comme étant une activité faite par un ou plusieurs protagonistes. Ces derniers effectuent une suite de mouvements du corps, appelés «pas», selon des attitudes rythmiques, le plus souvent définies par un son, une mélodie; vocale ou instrumentale. Étant donné les constituantes spontanées de cette pratique, on ne peut pas imaginer qu'il y ait eu une véritable «naissance de la Danse», car depuis ses origines primates l'homme utilise des mouvements expressifs qui sont innés. C'est d'ailleurs cette idée que défend Curt Sachs dans son introduction à l'histoire de

¹Curt SACHS, introduction à l'histoire de la danse

la Danse : " *La Danse existe partout dans le monde et depuis toujours*"¹.

A ce stade, un grand nombre de questionnement s'imposent : Qu'est ce que la notion de «pas» ? Que cela implique t'il ? A quel moment de l'histoire de la Danse cette terminologie s'est elle imposée ? Je traiterais de ces questions plus tard en abordant l'histoire de la Danse.

La Danse a néanmoins une finalité, il s'agit de transmettre, de partager, de communiquer au travers de la perception de l'espace et du rythme¹. Des philosophes tels que Nietzsche¹ ont explicité les bienfaits et la finalité de l'art de la Danse. Selon ce philosophe, il s'agit avant tout d'utiliser tous le corps afin de s'exalter, autant pour le Danseur que pour le spectateur. Il s'agit donc de transmettre des émotions fortes, de la passion par exemple.

La pensée de Nietzsche permet d'introduire un théoricien de l'art de la Danse. Il S'agit de Paul Valéry³, ses pensées autour de la philosophie de la Danse sont très riches, il complète la finalité de cette action : «*la Danse, à mon sens, ne se borne pas à être un exercice, un divertissement, un art ornemental et un jeu de société quelquefois ; elle est chose sérieuse et, par certains aspects, chose très vénérable*». Ce philosophe introduit un nouvel enjeux. En effet, je le rejoins lorsqu'il traite de la noblesse de cette activité. Il complète cela en expliquant le caractère respectable de la Danse. En effet, il démontre la nécessité et les bienfaits qu'apporte la connaissance du corps humain, sa complexité, ses ressources, ses limites afin de s'épanouir. Ainsi, cette activité praxique est porteuse de bienfait pour celui qui la pratique car elle permet de mieux appréhender son corps et l'espace dans lequel il évolue.

En apportant des éléments de réponses à la question de Paul valéry : «*Qu'est-ce donc que la Danse ?*», on se rend compte de la difficulté à cerner la complexité de cette activité. Cependant, on se rend compte des bienfaits qu'elle apporte : elle permet à la fois de transmettre des émotions et aussi de se connaître soi-même, de prendre conscience de la complexité de son corps.

Tenter d'appréhender l'histoire de la Danse se révèle très complexe, de part sa richesse de pratique, car il n'y a pas une seule manière de la pratiquer, il y en autant qu'il y a d'Hommes pour la réaliser. Le site de Wikipedia (basé sur les ressource encarta) propose de classer chronologiquement ces Danses en quatre étapes marquantes : La Danse Ancienne, la Danse Classique, la Danse Moderne et la Danse Contemporaine.

Ici, nous prendrons le temps de les aborder, afin d'en dégager des caractéristiques fondamentales et pouvoir faire émerger des questions liées à la sociologie de la Danse.

⁴La Danse ancienne catégorise un grand nombre de pratiques de la Danse différentes. On note d'une part les Danses rituelles, qui appliquent un schéma définit ou non, afin de produire du sens. D'autre part, on voit apparaître vers la renaissance les ballets. La Danse est intégrée pour sa valeur esthétique, ornementale et divertissante, pour les cours de l'époque. Dès le début, la Danse à vocation esthétique est amenée à être appréciée par une élite. Ce spectacle se veut divertissant, néanmoins,

¹-[« Philosophie de la danse », Julia Beauquel et Roger Pouivet (dir.)]

² <http://la-philosophie.com/nietzsche-art>, ouvrage : Le Crépuscule des idoles

³Paul Valéry, philosophie de la Danse

⁴ Emmanuel Thiry Cours d'histoire de la danse

il n'y a pas encore de règles figées.

Il faut attendre la Danse classique du 17^{ème} pour voir émerger une codification des gestes. Cette volonté de régler l'activité entraîne un renouveau de l'activité. Ce sont les écoles qui forment et imposent des standards (Académie royale de la Danse en 1661, académie royale de musique et de Danse en 1672...). Raoul Auger Feuillet vient prendre acte des nouveaux codes en vigueur dans son livre Chorégraphie ou art de décrire la Danse. Pendant près d'un siècle, la Danse est alors figée dans cette seule fonction esthétique. C'est dans cette codification que l'on mentionne clairement la notion de «pas», cela désigne un mouvement effectué par le Danseur, mais pas seulement un mouvement de pied, comme pour l'indiquer la terminologie «pas». Ce mot est en réalité assez vague puisqu'il indique une action du répertoire du Danseur. Tout comme la notion de pas, les règles strictes liées à l'enseignement ont eu un grand impact sur notre perception de la Danse Classique, à l'heure actuelle on a encore cette vision d'une Danse très codifiée et rigide.

Le renouveau du siècle des Lumières permet enfin à la Danse de se questionner sur sa forme et la manière dont elle est produite. Le penseur Georges Noverre inscrit cette réforme en 1760 dans ses Lettres sur la Danse et sur les ballets. Il préconise que la Danse soit naturelle et expressive. Cette apport en liberté ouvre de nouvelles possibilités à la Danse.

Cette doctrine aura cours jusqu'au début du 20^{ème} siècle, où se succéderont la période moderne puis la période contemporaine. Toutes deux ont la volonté d'élargir le champ des possibles et ont pour mot d'ordre de se libérer. On peut prendre l'exemple le plus cité, qui est celui de la Modern dance, qui est défini par la volonté de liberté d'expression du corps. Cette volonté de liberté a permis une ouverture de la Danse à des milieux plus larges, qui avaient la possibilité de s'identifier à ces nouvelles Danses et à leurs mentalités. Ainsi, depuis le 20^{ème} siècle, le milieu de la Danse a pu toucher un plus large public.

Il faut à présent faire ressortir une donnée essentielle de cette courte introduction de l'histoire de la Danse. Il s'agit d'un élément qu'il est impératif de relever pour pouvoir cerner tous les enjeux autour de la biennale de la Danse de Lyon. On peut en effet voir l'idée selon laquelle, chaque type de Danse est attribué à un milieu défini et cerné. Par exemple, la Danse de ballet se destine à des personnes appartenant à des catégories sociales hautes. A l'inverse, le break dance va plutôt intéresser les classes plus populaires. Partant de ce constat, on peut donc voir que tous les types de Danses n'ont plus la même finalité. Là où le ballet va n'avoir qu'une portée esthétique, le break dance va être un véritable outil de contestation, pour se montrer et partager ses émotions à un public. Donc le public de ces types de Danses est lui aussi différent.

Ce constat permet d'expliquer précisément et de manière pertinente pourquoi il y a des parités dans l'appréhension des animations et spectacles de la biennale. En effet, une personne issue des classes populaires ne sera pas forcément sensible à un spectacle de Danse de Ballet. On peut résumer cela en affirmant que le milieu social formate la sensibilité et l'éducation à un type de Danse.

Il faut prendre en compte un nouvel aspect qui vient introduire l'idée de la participation. En effet, chaque Danse est différente et introduit plus ou moins l'idée de frontière entre les Danseurs et les spectateurs. Les Danses plus élitistes sont assez rigides dans leur mise en place, il y a une véritable barrière. Car il y a une sacralisation du Danseur, qui est un virtuose, que l'on vient admirer. A l'inverse, les Danses populaires se basent sur l'idée d'interaction. On peut l'illustrer avec les

Danses de bals populaires(Charlestone, java ...), ou les Danses africaines.

Afin d'aborder correctement cette question, il faut déjà s'accorder sur un certain nombre de définitions. L'aspect de la participation¹ tout d'abord : si on s'appuie sur l'étymologie latine du mot, on découvre que la notion de participer inclue l'idée de prendre part à quelque chose. Le Cnle vient apporter un autre point qu'il me semble important de relever, il s'agit de l'idée de chercher à donner un rôle aux individus dans une prise de décision affectant une communauté. Cette considération sociale, signifie que tout individu peut, dans une communauté prendre part à un débat afin de transmettre une idée, une volonté et même témoigner de son existence.

Cette notion de participation² est prônée par l'événement lyonnais, tout en étant mêlée à une volonté d'intéresser tous les publics à tous les types de Danses. Ce dernier engagement relève à la fois de la volonté de popularisation ainsi que de démocratisation. Ces deux dernières notions sont déjà ressorties, cependant elles n'avaient pas encore été définies clairement. La démocratisation³ signifie l'action de mettre un bien à la portée de toutes les classes de la société; plus particulièrement son résultat. Et en complément de cela, la popularisation signifie la valeur de rendre populaire, faire acquérir à la biennale (et aux différentes compagnies de Danses et actions menées) les faveurs, l'affection du plus grand nombre. Nous serons amenés à redéfinir et perfectionner ces définitions par la suite.

A présent, il convient d'aborder en quoi précisément la participation est omniprésente dans ce festival et comment ce dernier tente d'en faire un moteur. Tout d'abord, la position des compagnies de Danses. Celles-ci ont toutes des aspirations différentes et interviennent chacune comme des acteurs de la mixité culturelle. Car chaque compagnie promeut sa Danse et sa doctrine. Enfin, la participation des spectateurs est l'autre rouage de cette biennale. Ceux-ci, malgré des profils sociaux différents, des implications et préoccupations différentes, permettent le bon fonctionnement de ce rassemblement. En effet, chacun d'entre eux contribue à l'événement en venant y apporter leur personnalité et c'est mélange qui fait la richesse de la biennale. A l'heure actuelle, cette utopie n'est pas encore totalement maîtrisée. En effet, au cours de mes recherches j'ai pu constater que le clivage des catégories sociales est présent et cela nuit, voir empêche, à la mise en place d'une véritable démocratisation de la Danse.

Donc, l'un des enjeux principaux de mon application sera d'amener les spectateurs de la biennale à dépasser ces barrières sociales afin de leur permettre de s'épanouir tout en découvrant de nouvelles choses. Pour cela, il faut donc les amener à éprouver de l'intérêt pour ces formes de Danses. Pour y arriver, je souhaite utiliser les potentialités d'un outil qui touchera tous les participants à la biennale.

C'est logiquement que je me suis tourné vers le media smartphone, en utilisant tous ses possibles (boussole, gyroscope, caméras, micro, hauts parleurs...). Ainsi, l'outil téléphone devient l'interface entre le spectateur et la biennale. Avant de traiter de cette notion d'interface, il faut définir les enjeux liés au smartphone. En effet, il apparaît nécessaire de les souligner, afin de pouvoir exploiter pleinement cet outil.

Pour cela nous procéderons de la même manière que le philosophe Pierre Damien Huyghe⁴ l'a fait avec l'appareil photo dans son dossier sur le temps des appareils. *"L'appareil photo, par exemple, a reçu et reçoit encore un emploi dans le système de la production et de la diffusion des images et des illustrations, mais pas en raison de sa qualité*

1-2-3- définition tiré du site du CNRTL

4 <http://pierredamienhuyghe.fr/recherchestempsdesappareils.html>

d'appareil, plutôt en raison de la possibilité d'escompter en lui un service aux deux sens de ce verbe : envisager un usage, assigner une valeur d'échange. La technicité photographique se trouve alors prise dans une temporalité d'essence plus économique qu'esthétique."

Le philosophe montre l'évolution des enjeux de l'appareil photo afin d'en saisir son but. A l'origine l'appareil photo est un dispositif de captation, qui sert à figer un instant afin d'en garder une trace (cf, la mission héliographique). Néanmoins, Pierre Damien Huyghes met en lumière les nouveaux usages de l'appareil photo à l'ère numérique de la reproductibilité, qui est à présent un objet de consommation, tout comme les photos qu'il sert à prendre. En effet, l'objet photographie est maintenant devenu un enjeu essentiellement économique. Cependant, avant de faire cette démarche avec le smartphone, il est nécessaire de rappeler que l'évolution de l'appareil photo se mesure depuis sa naissance il y a presque deux siècles alors que le smartphone s'est démocratisé avec l'avènement de l'iphone en 2007.

Initialement, on parlait de téléphone, pour signifier un outil qui permettait d'avoir un échange oral avec une personne qui ne se trouvait pas proche de nous physiquement. Cependant, l'avènement du smartphone a ouvert le champ de possible. Le smartphone¹ signifie littéralement "téléphone intelligent". Cela connote donc l'idée d'un outil qui est une aide pour l'Homme. En effet, on s'aperçoit qu'il a prit une place importante dans nos vies, si bien qu'il est devenu indispensable. On le remarque tout d'abord par le rapport au corps humain qu'il a instauré. En effet, il est un objet portable que l'on conserve tout le temps avec nous, créant une addiction incroyable tant elle est devenue banale. De plus, le fait d'avoir utilisé un écran "tactile" a amené de nouvelles interactions entre la main et l'écran. Ceci a contribué à la mise au point d'une nouvelle gestuelle, propre à ce nouvel outil. En plus de l'interface tactile, le smartphone intègre des fonctionnalités comme la géolocalisation, réalité augmentée, capteur de mouvement, microphone, qui permettent à l'Homme d'appréhender différemment l'espace qui l'entoure. De plus, sa taille adaptée a contribué à son irremplacabilité au point que 60% de la population dispose d'un de ces appareils. Ceux-ci entre parfaitement dans la tendance du 21ème siècle, qui vit dans une sorte d'instantanéité, comme nous l'avons énoncé, le smartphone est à l'échelle de la main et de plus il fonctionne en cohésion avec notre cerveau. En effet, tout les smartphones intègrent un grand nombre d'applications qui servent des besoins quotidiens de l'Homme de notre époque. La possibilité d'avoir toujours a porté de main une calculatrice, un agenda, le moyen de contacter quelqu'un quelque soit sa position sur terre, ou de chercher n'importe quelle information sur n'importe quel domaine, etc.. Cette large palette d'actions en a fait un outil essentiel qui permet d'organiser la vie, si bien qu'il s'est rendu indispensable à l'Homme, qui se retrouve démunis sans ce dernier.

En définitive, le propre du smartphone dans notre société, est d'aider l'Homme à être plus performant au quotidien, en lui permettant de se reposer dessus pour un bon nombre d'actions. Cet outil est omniprésent et offre un large panel d'actions possibles.

Pour conclure ce fil de pensée, je souhaiterais justifier de la viabilité de ma réponse. Dans le but de mettre en place une démocratisation de la biennale de la Danse de Lyon a toutes les classes sociales je désire réaliser une application smartphone. J'ai choisis d'utiliser ce médium car c'est un outil que toutes les classes sociales utilisent

¹- définition tiré du site de ⁰¹.net

quotidiennement, de plus il est extrêmement riche de possibilité, ce qui me permettra de les mettre en oeuvre afin de traduire les complexes de l'art de la Danse. Je pense que cet outil est donc adéquat pour amener un grand nombre de gens à découvrir l'ensemble de la biennale de la Danse, du fait de son omniprésence et qu'il permet un large pannel d'action, afin d'intéresser tous les milieux.

A l'aide des différents interactions possibles, je souhaite réussir à traduire tous la complexité des mouvements de Danses qui prennent part à la biennale. En effet, les compagnies sont nombreuses et proposent chacune une vision de la Danse différente avec une gestuelle qui leur est propre. Il en va de même pour les tout les événements de la biennale qui sont basés sur la participation et investissent l'espace de la ville.